

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

8 février 2006

PROPOSITION DE RÉSOLUTION

**relative à l'interdiction de la détention des
mineurs dans les centres fermés**

(déposée par Mme Joëlle Milquet et
Mr Benoît Drèze)

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

8 februari 2006

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

**betreffende het verbod op het opluiten van
minderjarige vreemdelingen in gesloten centra**

(Ingediend door mevrouw Joëlle Milquet en
de heer Benoît Drèze)

4714

<i>cdH</i>	:	<i>Centre démocrate Humaniste</i>
<i>CD&V</i>	:	<i>Christen-Democratisch en Vlaams</i>
<i>ECOLO</i>	:	<i>Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales</i>
<i>FN</i>	:	<i>Front National</i>
<i>MR</i>	:	<i>Mouvement Réformateur</i>
<i>N-VA</i>	:	<i>Nieuw - Vlaamse Alliantie</i>
<i>PS</i>	:	<i>Parti socialiste</i>
<i>sp.a - spirit</i>	:	<i>Socialistische Partij Anders - Sociaal progressief internationaal, regionalistisch integraal democratisch toekomstgericht.</i>
<i>Vlaams Belang</i>	:	<i>Vlaams Belang</i>
<i>VLD</i>	:	<i>Vlaamse Liberalen en Democraten</i>

Abréviations dans la numérotation des publications :

<i>DOC 51 0000/000</i>	:	<i>Document parlementaire de la 51e législature, suivi du n° de base et du n° consécutif</i>
<i>QRVA</i>	:	<i>Questions et Réponses écrites</i>
<i>CRIV</i>	:	<i>Version Provisoire du Compte Rendu intégral (couverture verte)</i>
<i>CRABV</i>	:	<i>Compte Rendu Analytique (couverture bleue)</i>
<i>CRIV</i>	:	<i>Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes) (PLEN: couverture blanche; COM: couverture saumon)</i>
<i>PLEN</i>	:	<i>Séance plénière</i>
<i>COM</i>	:	<i>Réunion de commission</i>
<i>MOT</i>	:	<i>Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)</i>

Afkortingen bij de nummering van de publicaties :

<i>DOC 51 0000/000</i>	:	<i>Parlementair document van de 51e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer</i>
<i>QRVA</i>	:	<i>Schriftelijke Vragen en Antwoorden</i>
<i>CRIV</i>	:	<i>Voorlopige versie van het Integraal Verslag (groene kaft)</i>
<i>CRABV</i>	:	<i>Beknopt Verslag (blauwe kaft)</i>
<i>CRIV</i>	:	<i>Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)</i>
		<i>(PLEN: witte kaft; COM: zalmkleurige kaft)</i>
<i>PLEN</i>	:	<i>Plenum</i>
<i>COM</i>	:	<i>Commissievergadering</i>
<i>MOT</i>	:	<i>Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)</i>

Publications officielles éditées par la Chambre des représentants

Commandes :

*Place de la Nation 2
1008 Bruxelles
Tél. : 02/ 549 81 60
Fax : 02/549 82 74
www.laChambre.be*

Officiële publicaties, uitgegeven door de Kamer van volksvertegenwoordigers

Bestellingen :

*Natieplein 2
1008 Brussel
Tel. : 02/ 549 81 60
Fax : 02/549 82 74
www.deKamer.be
e-mail : publicaties@deKamer.be*

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

1. *Constats*

Durant la première semaine de décembre 2005, 52 mineurs accompagnés sur un total de 121 résidents étaient présents dans le centre 127bis. Désormais, les 3 ailes du 127bis accueillent des familles avec enfants en situation illégale.

De plus, il semble que cette tendance s'accentue avec l'ouverture de nouvelles ailes pour les mineurs accompagnés aux centres de Vottem et de Merksplas.

Ces détentions en centres fermés sont administratives et ne répondent pas à une décision du parquet. Elles ne sont pas non plus soumises au contrôle automatique d'une instance judiciaire. Aussi, ces familles peuvent rester enfermées pendant plusieurs mois. Des enfants sont privés de leur liberté par le simple fait de la situation administrative de leurs parents et il est impossible pour les centres fermés d'assurer la conjonction indispensable de deux éléments primordiaux, à savoir sauvegarder l'intérêt supérieur de l'enfant impliquant absolument son non-enfermement dans un milieu d'adultes et la nécessité qu'il reste avec ses parents.

Des familles enfermées sans qu'elles aient commis de délit actif, mais bien pour avoir un jour espéré trouver une vie meilleure en Belgique, pour elles et leurs enfants. Fuyant parfois des conflits, ou simplement par une absence totale de perspectives, ces familles ont voulu tisser à nouveau des liens, rebâtir une vie sociale, offrir une scolarité décente à leurs enfants.

Parfois en situation légale (en procédure d'asile) et bien souvent «illégale», vivant dans la clandestinité, ces enfants se retrouvent du jour au lendemain dans un univers de type carcéral traumatisant. Un traumatisme qui fait suite à l'arrestation elle même qui revêt un caractère violent. Des familles sont arrêtées à leur domicile, et des enfants à la sortie de l'école, sans penser aux effets psychologiques que cet acte induit.

Alors que l'article 27 de la loi du 15 décembre 1980 prévoit que la détention ne peut avoir lieu que pour garantir l'éloignement effectif de l'étranger ayant reçu l'ordre de quitter le territoire, l'article 74/6 de la même loi contredit cette disposition en autorisant la détention de

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

1. *Vaststellingen*

In de eerste week van december 2005 verbleven in centrum 127bis 52 begeleide minderjarigen op een totaal van 121 bewoners. De drie vleugels van 127bis huisvesten momenteel gezinnen met kinderen die illegaal op het grondgebied verblijven.

Die tendens lijkt nog te worden bevestigd door de opening van nieuwe vleugels voor begeleide minderjarigen in de centra van Vottem en Merksplas.

Het gaat om administratieve opsluitingen in gesloten centra waaraan geen beslissing van het parket ten grondslag ligt. Ze worden ook niet automatisch gecontroleerd door een gerechtelijke instantie. Zo kunnen deze gezinnen maandenlang opgesloten blijven. Kinderen worden van hun vrijheid beroofd alleen vanwege de administratieve toestand van hun ouders en de gesloten centra zijn niet in staat om twee uiterst belangrijke elementen met elkaar te verzoenen, namelijk de bescherming van het hogere belang van het kind, wat veronderstelt dat het niet wordt opgesloten in een volwas sen omgeving, en het vereiste dat ouders en kinderen niet van elkaar worden gescheiden.

Gezinnen worden opgesloten, niet omdat zij een actief misdrijf hebben gepleegd, maar omdat ze hoopten een beter leven te vinden in België, voor zichzelf en voor hun kinderen. Soms zijn deze gezinnen op de vlucht voor conflicten, soms gewoon voor het totale gebrek aan vooruitzichten. Zij hebben getracht nieuwe banden aan te knopen, een sociaal leven uit te bouwen, hun kinderen degelijk onderwijs te bieden.

Soms verblijven ze legaal op het grondgebied (terwijl de asielprocedure loopt), vaak zijn ze hier illegaal en leven ze in de clandestinité. Van de ene dag op de andere komen de kinderen in een traumatiserende gevangenisomgeving terecht. Het trauma ontstaat al bij de arrestatie, die van gewelddadige aard is. Gezinnen worden gearresteerd in hun woning en kinderen aan de schoolpoort, zonder dat acht wordt geslagen op de psychologische gevolgen die zo'n gebeurtenis kan hebben.

Artikel 27 van de vreemdelingenwet van 15 december 1980 bepaalt dat opsluiting alleen kan plaatsvinden met het oog op de effectieve verwijdering van de vreemdeling die het bevel heeft gekregen om het grondgebied te verlaten. Artikel 74/6 van dezelfde wet spreekt

demandeurs d'asile en procédure. Ces détentions ont lieu généralement suite à une décision négative de l'Office des étrangers sur la recevabilité de la demande d'asile. Même si les demandeurs d'asile ont droit à un recours urgent suspensif auprès du CGRA, certains demandeurs d'asile sont enfermés sur présomption d'une réponse négative.

Les arrestations ont parfois lieu au sein même de l'Office des étrangers alors que les demandeurs d'asile pensent se rendre dans les locaux de l'administration, uniquement pour se voir notifier leur décision. Il n'est pas rare que des familles soient arrêtées dans ce contexte, ce qui provoque la méfiance voire la défiance vis-à-vis de l'administration et contribue à traumatiser les enfants qui subissent ce type de procédé.

Tout autre étranger qui a fait l'objet d'une mesure d'éloignement ou d'expulsion peut être détenu «le temps strictement nécessaire à l'exécution de la mesure d'éloignement».

Or, on constate qu'aucune mesure spécifique n'est prévue pour les enfants. Leur vulnérabilité n'est pas prise en compte, ils subissent donc les mêmes mesures répressives d'exclusion et de criminalisation que les autres étrangers. L'intérêt supérieur de l'enfant n'est pas mis en balance avec l'objectif d'éloignement.

À cela s'ajoute la durée de détention. Si les dispositions légales autorisent dans quelques cas exceptionnels une détention de huit mois (loi du 29 avril 1999 visant à réduire la durée de la détention administrative des étrangers en séjour illégal sur le territoire belge), une fiction juridique permet des durées de détention illimitées (à chaque tentative d'expulsion, le «compteur» de la durée de détention est remis à zéro). On rencontre donc des familles enfermées pendant plusieurs mois, soumises à un régime carcéral et à une pression psychologique intense. En effet, le traumatisme de la longue détention ne retombe pas à zéro à chaque fois que les pendules sont remises fictivement à zéro après des tentatives d'expulsion.

La crainte invoquée par l'Office des étrangers concernant le fait que les personnes sont susceptibles de disparaître n'est pas justifiée pour les familles avec enfants. Pour celles-ci, les autorités savent généralement où elles vivent, où les enfants vont à l'école. Il n'y a

deze bepaling echter tegen en staat opsluiting toe van asielzoekers van wie de procedure nog loopt. Die opsluitingen vinden meestal plaats na een negatieve beslissing van de Dienst Vreemdelingenzaken over de ontvankelijkheid van de asielaanvraag. De asielzoekers hebben weliswaar recht op een dringend beroep bij de commissaris-generaal voor de vluchtelingen en de staatszen, dat schorsend werkt, maar toch worden zij soms opgesloten, omdat wordt vermoed dat het antwoord negatief zal zijn.

De arrestaties vinden soms plaats in de Dienst Vreemdelingenzaken zelf terwijl de asielzoekers zich naar de lokalen van de diensten begeven in de veronderstelling dat ze de beslissing zullen te horen krijgen. Niet zelden worden gezinnen in die context gearresteerd, wat leidt tot wantrouwen en zelfs argwaan tegenover de diensten en de kinderen verder traumatisert.

Alle andere teruggewezen of uitgezette vreemdelingen kunnen worden opgesloten «tijdens de periode die voor de uitvoering van de maatregelen strikt noodzakelijk is».

Men moet vaststellen dat voor kinderen niet in specifieke maatregelen is voorzien. Er wordt geen rekening gehouden met hun kwetsbaarheid; zij ondergaan dus dezelfde repressieve maatregelen van uitsluiting als de andere vreemdelingen en worden evenzeer als misdadigers beschouwd. Er wordt niet gezocht naar een evenwicht tussen het hoger belang van het kind en de voorgenomen verwijdering.

Komt daar nog bij de duur van de opsluiting. Volgens de wet is een opsluiting van acht maanden slechts in uitzonderlijke omstandigheden toegestaan (wet van 29 april 1999 houdende inkorting van de administratieve hechtenis van buitenlanders die illegaal op het Belgisch grondgebied verblijven), maar er is een juridische fictie in het leven geroepen die het mogelijk maakt om mensen voor onbepaalde tijd vast te houden (bij elke poging tot uitzetting wordt de «teller» van de duur van de opsluiting opnieuw op nul gezet). Er zijn dus gezinnen die maandenlang opgesloten blijven, onderworpen aan een gevangenisregime en een intense psychologische druk. Het trauma van de lange opsluiting wordt immers niet teniet gedaan wanneer de klok na een poging tot uitzetting fictief wordt teruggedraaid.

De vrees van de Dienst Vreemdelingenzaken dat mensen zullen verdwijnen, is onterecht als het gezinnen met kinderen betreft. De overheid weet meestal wel waar deze gezinnen wonen, waar de kinderen naar school gaan. Als het zover is, zal het dan ook niet

donc aucune difficulté à éloigner ces familles au moment venu sans procéder à une détention. Enfin, détenir des enfants afin d'assurer l'éloignement de la famille est absolument disproportionné au regard de la priorité à donner à l'intérêt supérieur de l'enfant.

2. Rapport du délégué aux droits de l'enfant de 1998-1999

Dans son rapport de 1998-1999, le délégué aux droits de l'enfant soulignait l'importance du principe de la non-détention des enfants dans les centres fermés et l'application de ce principe aux mineurs accompagnés. Il recommandait que les mineurs des familles en séjour illégal puissent bénéficier de l'ensemble des dispositifs mis en place pour l'aide à l'enfance, tout comme les mineurs étrangers non accompagnés.

3. Rapport du centre de guidance de l'ULB de 1999

En 1999, à la demande du tribunal de première instance de Bruxelles, le Centre de guidance de l'ULB, département santé mentale, a publié un rapport rédigé par des psychologues, pédopsychiatres et assistants sociaux. Ce rapport constate la dégradation de l'état physique et mental des enfants et de leurs parents enfermés dans ces centres en bordure des pistes de l'aéroport de Zaventem: «*On les voit s'user au fil des semaines et perdre l'envie du jeu et de la découverte, sans droit à l'éducation. On les voit contraint à des horaires de sortie drastiques, entourés de barbelés, sous la surveillance de vigiles, confrontés au mal être déstabilisant de leurs parents souvent désœuvrés par ce qu'ils considèrent être un échec personnel»...*

Or cet aspect «santé mentale» a souvent tendance à être écarté au profit d'une analyse juridique concernant la détention. Il s'avère pourtant être tout aussi important, d'autant plus pour des enfants en pleine construction de leur personnalité. Ce type d'expérience traumatisante peut laisser des traces profondes sur le développement de l'enfant.

Ce rapport, en étudiant précisément les conditions de vie en centre fermé (accessibilité des jeux, horaires de la salle de jeux, temps restreint de sortie, atmosphère du centre, désœuvrement des enfants, relation endommagée avec les parents, incompréhension, contexte de violence, plus d'accès à la scolarité) dénonçait sans équivoque l'enfermement des mineurs.

moeilijk zijn om deze gezinnen te verwijderen zonder dat ze daarom moeten worden opgesloten. Ten slotte is het opsluiten van kinderen om het gezin later te kunnen verwijderen absoluut buiten verhouding, gezien de voorrang die altijd moet worden verleend aan het hogere belang van het kind.

2. Verslag van de afgevaardigde voor de rechten van het kind van 1998-1999

In zijn verslag van 1998-1999 benadrukte de afgevaardigde voor de rechten van het kind het principe dat kinderen niet opgesloten mochten worden in gesloten centra, principe dat ook geldt voor begeleide minderjarigen. Volgens hem moesten minderjarigen uit gezinnen die illegaal op het grondgebied verblijven in aanmerking kunnen komen voor alle maatregelen met betrekking tot hulp aan kinderen, net zoals de niet-begeleide minderjarige vreemdelingen.

3. Verslag van het begeleidingscentrum van de ULB van 1999

In 1999 heeft de afdeling geestelijke gezondheid van het begeleidingscentrum van de ULB op verzoek van de rechbank van eerste aanleg van Brussel een verslag gepubliceerd, opgesteld door psychologen, kinderpsychiaters en maatschappelijk assistenten. In dit verslag wordt de achteruitgang beschreven van de fysieke en geestelijke toestand van kinderen en hun ouders die zijn opgesloten in de centra langs de start- en landingsbanen van de luchthaven van Zaventem: «*On les voit s'user au fil des semaines et perdre l'envie du jeu et de la découverte, sans droit à l'éducation. On les voit contraint à des horaires de sortie drastiques, entourés de barbelés, sous la surveillance de vigiles, confrontés au mal être déstabilisant de leurs parents souvent désœuvrés par ce qu'ils considèrent être un échec personnel»...*

Het aspect «geestelijke gezondheid» wordt vaak over het hoofd gezien en er gaat enkel aandacht naar de juridische aspecten van de opsluiting. Toch is dat aspect minstens even belangrijk, zeker voor kinderen van wie de persoonlijkheid zich volop ontwikkelt. Dit soort traumatiserende ervaring kan diepe sporen nalaten op de ontwikkeling van het kind.

In dit verslag worden de levensomstandigheden in gesloten centra bestudeerd (toegankelijkheid van het speelgoed, uurregeling van de speelzaal, beperkte tijd die buiten wordt doorgebracht, sfeer in het centrum, kinderen hebben niets om handen, beschadigde relatie met de ouders, onbegrip, gewelddadige omgeving, geen toegang tot onderwijs) en wordt het opsluiten van minderjarigen ondubbelzinnig veroordeeld.

Le rapport assimilait l'enfermement en centre fermé à de la «*maltraitance psychologique*» aux «*conséquences inévitables sur le développement de l'enfant*». Mais surtout, les rédacteurs de ce rapport expliquaient les nombreux symptômes remarqués chez ces enfants (énurésie, eczéma, déprime...) par «*les seules conditions de vie des centres fermés*». La structure «*de type carcéral*» et l'enfermement en tant que tel aboutissent à une «*disqualification des parents dans leur rôle parental*» qui «*ne peut conduire à terme qu'à une pathologie psychique*».

Le 15 décembre 1999, le groupe de travail relatif à la détention des mineurs, accompagnés et non accompagnés dans les centres fermés pour étrangers en situation illégale remettait son rapport final et ses recommandations.

Là encore le constat était accablant. La vie de groupe ne «*garantit pas l'intimité*» et l'expérience de la détention suscite chez l'enfant une «*souffrance profonde aux conséquences durables, préjudiciables à son épanouissement*».

Le droit à la scolarité étant nié et l'épanouissement de ces enfants oublié, le groupe de travail s'est prononcé contre la détention des enfants, qu'ils soient accompagnés ou non accompagnés. Leur place ne peut pas être en centre fermé.

Malgré ce rapport émis par le Centre de guidance de l'ULB, peu de changements interviennent.

4. Rapport du délégué aux droits de l'enfant de 2002-2003 et de 2004-2005

Dans son rapport annuel de 2002-2003, le délégué aux droits de l'enfant insiste à nouveau sur la nécessité d'aménager le cadre de vie des mineurs se trouvant au centre 127bis de manière à mieux respecter la dignité humaine et les obligations régies par la Convention internationale relative aux droits de l'enfant et souligne l'urgence à déterminer, pour tous les enfants étrangers, quelle que soit leur situation administrative, les modalités pratiques d'un accueil adapté à leur état de minorité.

Puis, dans son rapport de 2004-2005, le délégué général établit, après avoir procédé à un longue visite le 27 mai 2005 au centre 127bis, que l'établissement fermé n'est pas un lieu adapté au bien-être et au bon développement d'un enfant, et donc qu'aucun enfant ne devrait s'y trouver. Pour lui, il est essentiel de laisser

Opsluiting in een gesloten centrum wordt in dit ver- slag gelijkgesteld met psychische mishandeling, met onvermijdelijke gevolgen voor de ontwikkeling van het kind. De opstellers van het verslag wijten de talrijke symptomen die zij bij de kinderen hebben vastgesteld (bedwateren, eczema, depressie...), uitsluitend aan de levensomstandigheden in de gesloten centra. Deze gevangenachtige structuur en de opsluiting op zich leiden ertoe dat de ouders uit hun ouderrol vallen, wat op langere termijn alleen maar tot psychische proble- men kan leiden.

Op 15 december 1999 heeft de werkgroep met be- trekking tot het opsluiten van begeleide en niet-bege- leide minderjarigen in gesloten centra voor illegale vreemdelingen zijn eindverslag en aanbevelingen voor- gesteld.

Ook daar waren de vaststellingen verpletterend. Het groepsleven laat geen ruimte voor intimiteit en de erva- ring van de opsluiting leidt bij het kind tot een diep lijden met blijvende gevolgen, die schadelijk zijn voor zijn ont- wikkeling.

Het recht op onderwijs wordt deze kinderen ontezigd en hun ontwikkeling wordt uit het oog verloren en daarom heeft de werkgroep zich uitgesproken tegen het opslui- ten van kinderen, ongeacht of ze al dan niet begeleid worden. Zij horen niet thuis in een gesloten centrum.

Dit verslag van het begeleidingscentrum van de ULB heeft niet tot veel veranderingen geleid.

4. Verslag van de afgevaardigde voor de rechten van het kind van 2002-2003 en van 2004-2005

In zijn jaarverslag van 2002-2003 benadrukte de af- gevvaardigde voor de rechten van het kind opnieuw dat de levensomstandigheden van minderjarigen in het centrum 127bis moeten worden aangepast zodat de menselijke waardigheid en de verplichtingen die worden opgelegd door het Internationaal Verdrag inzake de rechten van het kind beter in acht worden genomen. Voorts onderstreept hij dat alle buitenlandse kinderen, onge- acht hun administratieve toestand, dringend werk moet worden gemaakt van de praktische regeling van een opvang die is aangepast aan hun minderjarigheid.

In zijn verslag van 2004-2005 stelt de afgevaardigde, na een lang bezoek aan centrum 127bis op 27 mei 2005, vast dat de gesloten instelling niet is aangepast aan het welzijn en de goede ontwikkeling van een kind en dat geen enkel kind zich daar zou mogen bevinden. Vol- ggens hem is het van essentieel belang dat gezinnen

les familles ensemble dans des structures mieux adaptées à l'accueil et à la prise en charge d'enfants, de manière à mieux respecter la dignité humaine et les obligations régies notamment par la Convention internationale relative aux droits de l'enfant.

5. La convention internationale des droits de l'enfant.

La Belgique a ratifié le 15 janvier 1992 la Convention internationale des droits de l'enfant du 20 novembre 1989 (CIDE). La pratique de l'enfermement des mineurs est en porte-à-faux avec les différentes prescriptions de cette convention.

L'article 2 de la convention précise que «*les États parties prennent toutes les mesures appropriées pour que l'enfant soit effectivement protégé contre toute forme de discrimination ou de sanction motivées par la situation juridique, les activités, les opinions ou les convictions de ses parents*».

L'article 3 consacre «*l'intérêt supérieur de l'enfant comme une considération primordiale. En plusieurs points il est rappelé que l'enfant à droit aux conditions pour son «développement physique, mental, spirituel et social, l'enfant à droit au loisir et à l'épanouissement de sa personnalité*».

L'article 28 de la Convention consacre également le droit à l'éducation.

Enfin, l'article 37 de cette Convention prévoit que «*l'arrestation, la détention ou l'emprisonnement d'un enfant ne doit être qu'une mesure de dernier ressort, et être d'une durée aussi brève que possible*».

En Belgique, la détention de mineurs n'est pas considérée comme une mesure de dernier ressort mais bien comme un passage obligé pour des familles déboutées du droit d'asile ou en situation illégale destinées à être éloignées. En enfermant des enfants, parfois pour plusieurs mois, la Belgique viole cette Convention internationale et crée, de fait, les conditions d'une discrimination entre enfants sur base du statut administratif de leurs parents.

samen kunnen blijven in structuren die beter zijn aangepast aan de opvang van kinderen zodat de menselijke waardigheid en de verplichtingen opgelegd met name door het Internationaal Verdrag inzake de rechten van het kind beter in acht worden genomen.

5. Het Internationaal Verdrag inzake de rechten van het kind

België heeft het Internationaal Verdrag inzake de rechten van het kind geratificeerd op 15 januari 1992. Het opsluiten van minderjarigen druist in tegen verschillende bepalingen uit dat verdrag.

Artikel 2 van het Verdrag bepaalt: «De Staten die partij zijn, nemen alle passende maatregelen om te waarborgen dat het kind wordt beschermd tegen alle vormen van discriminatie of bestraffing op grond van de omstandigheden of de activiteiten van, de meningen geuit door of de overtuigingen van de ouders».

Artikel 3 bevestigt dat de belangen van het kind de eerste overweging moeten zijn. In verschillende punten wordt eraan herinnerd dat het kind recht heeft op omstandigheden die zijn lichamelijke, geestelijke, intellectuele en maatschappelijke ontwikkeling ten goede komen, dat het kind recht heeft op vrije tijd en de ontwikkeling van zijn eigen persoonlijkheid.

Artikel 28 van het Verdrag bekraftigt het recht op onderwijs.

Artikel 37 tenslotte bepaalt: «de aanhouding, inhechtenisneming of gevangenneming van een kind geschiedt overeenkomstig de wet en wordt slechts gehanteerd als uiterste maatregel en voor de kortst mogelijke passende duur».

In België wordt het opsluiten van minderjarigen niet beschouwd als een uiterste maatregel, maar als een verplichte fase voor gezinnen van wie de asielaanvraag is afgewezen of die illegaal op het grondgebied verblijven en die zullen worden verwijderd. Door kinderen soms maandenlang op te sluiten schendt België dit Internationaal Verdrag en creëert het *de facto* omstandigheden die een discriminatie vormen van kinderen op basis van de administratieve status van hun ouders.

6. L'avis du Haut Commissariat aux réfugiés

Le UNHCR souligne que «la Belgique détient notamment a) des enfants accompagnés et non-accompagnés qui arrivent à l'aéroport sans titre valide d'entrée sur le territoire ; b) des enfants non accompagnés de demandeurs d'asile et des enfants de demandeurs d'asile qui attendent leur reprise par un État membre de l'UE en vertu du Règlement «Dublin»; c) des enfants de demandeurs d'asile qui attendent leur éloignement du territoire. La durée de détention est parfois de plusieurs semaines voire de plusieurs mois. La Belgique, partie à la Convention relative aux droits de l'enfant du 20 novembre 1989, a l'obligation d'assurer que ses dispositions et principes soient pleinement respectés. Or, la pratique actuelle en matière de rétention des mineurs étrangers ne semble pas conforme à l'article 3 contenant le principe de l'intérêt supérieur de l'enfant, à l'article 37 mentionnant que la détention doit être une mesure de dernier ressort et être d'une durée la plus brève possible et à l'article 28 relatif à l'éducation.

Toutes les alternatives à la détention devraient être étudiées tant dans le cas des enfants accompagnant leurs parents que des enfants non-accompagnés. Une alternative pourrait être de les loger dans un endroit non fermé avec obligation de se présenter fréquemment.».

Joëlle MILQUET (cdH)
Benoît DRÈZE (cdH)

6. Advies van het Hoog Commissariaat voor de vluchtelingen

Het Hoog Commissariaat voor de vluchtelingen van de Verenigde Naties benadrukt: «*la Belgique détient notamment a) des enfants accompagnés et non accompagnés qui arrivent à l'aéroport sans titre valide d'entrée sur le territoire ; b) des enfants non accompagnés de demandeurs d'asile et des enfants de demandeurs d'asile qui attendent leur reprise par un État membre de l'UE en vertu du Règlement «Dublin»; c) des enfants de demandeurs d'asile qui attendent leur éloignement du territoire. La durée de détention est parfois de plusieurs semaines, voire de plusieurs mois. La Belgique, partie à la Convention relative aux droits de l'enfant du 20 novembre 1989, a l'obligation d'assurer que ses dispositions et principes soient pleinement respectés. Or, la pratique actuelle en matière de rétention des mineurs étrangers ne semble pas conforme à l'article 3 contenant le principe de l'intérêt supérieur de l'enfant, à l'article 37 mentionnant que la détention doit être une mesure de dernier ressort et être d'une durée la plus brève possible et à l'article 28 relatif à l'éducation.*

Toutes les alternatives à la détention devraient être étudiées tant dans le cas des enfants accompagnant leurs parents que des enfants non accompagnés. Une alternative pourrait être de les loger dans un endroit non fermé avec obligation de se présenter fréquemment.».

PROPOSITION DE RESOLUTION

LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANT,

A. Considérant que l'article 37, b), de la Convention internationale relative aux droits de l'enfant du 20 novembre 1989 (C.I.D.E.) prescrit que «Les États parties veillent à ce que nul enfant ne soit privé de liberté de façon illégale ou arbitraire. L'arrestation, la détention ou l'emprisonnement d'un enfant doit, en conformité avec la loi, n'être qu'une mesure de dernier ressort, et être d'une durée aussi brève que possible». Que cet article a un effet direct étant suffisamment clair et précis et que l'engagement pris par la Belgique lors de la ratification de cette Convention revêt un caractère obligatoire. Cet engagement, conformément à la Convention de Vienne sur le droit des traités, doit être exécuté de bonne foi.

B. Considérant qu'au niveau de la durée de la détention de familles avec enfant en séjour illégal, celle-ci peut se prolonger jusqu'à 5 mois et même plus; les mêmes règles étant applicables aux enfants qu'aux adultes.

C. Qu'il s'agit rarement d'une mesure de dernier ressort en ce que des mesures alternatives ne sont pas automatiquement envisagées et que la plupart du temps, les démarches pour organiser l'expulsion ne démarrent qu'au moment de l'arrestation. Les familles sont donc détenues pendant des mois pour permettre à l'Office des étrangers d'obtenir les documents requis. Un manque de collaboration de la part des familles dans la réunion des divers documents ne justifie pas la détention des enfants.

D. Considérant que l'article 37 doit être lu en combinaison avec l'article 3 de la même Convention qui dispose que «dans toutes les décisions relatives aux enfants, qu'elles soient le fait des institutions publiques, privées, de protections sociale, des tribunaux, des autorités administratives ou des organes législatifs, l'intérêt supérieur de l'enfant doit être une considération primordiale». Ce principe s'applique aux décisions émanant d'autorités administratives, telles que des décisions d'enfermement émanant de l'Office des Etrangers.

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

DE KAMER VAN VOLKSVERTEGENWOORDIGERS,

A. Overwegende dat artikel 37, b van het Internationaal Verdrag van 20 november 1989 inzake de rechten van het kind (IVRK)bepaalt: «De Staten die partij zijn, waarborgen dat geen enkel kind op onwettige of willekeurige wijze van zijn of haar vrijheid wordt beroofd. De aanhouding, inhechtenisneming of gevangenneming van een kind geschiedt overeenkomstig de wet en wordt slechts gehanteerd als uiterste maatregel en voor de kortst mogelijke passende duur», dat dit artikel voldoende duidelijk en nauwkeurig is om rechtstreekse werking te hebben en dat de verbintenis die België op zich heeft genomen bij de ratificatie van het verdrag van 20 november 1989 inzake de rechten van het kind van dwingende aard is. Deze verbintenis moet, overeenkomstig het verdrag van Wenen inzake het verdragenrecht, te goeder trouw worden uitgevoerd.

B. Overwegende dat gezinnen met kinderen die illegaal op het grondgebied verblijven vijf maanden en zelfs langer kunnen worden opgesloten, waarbij dezelfde regels gelden voor kinderen en voor volwassenen.

C. Overwegende dat het slechts zelden om een uiterste maatregel gaat, aangezien niet automatisch over alternatieven wordt nagedacht en dat de stappen om de verwijdering te organiseren pas worden genomen op het ogenblik van de arrestatie. De gezinnen worden dus maandenlang vastgehouden terwijl de Dienst VreemdelingenZaken de benodigde documenten verzamelt. Het feit dat de gezinnen daar niet aan meewerken, rechtvaardigt het opsluiten van kinderen niet.

D. Overwegende dat artikel 37 moet worden samengelezen met artikel 3 van hetzelfde Verdrag, dat bepaalt: «Bij alle maatregelen betreffende kinderen, ongeacht of deze worden genomen door openbare of particuliere instellingen voor maatschappelijk welzijn of door rechterlijke instanties, bestuurlijke autoriteiten of wetgevende lichamen, vormen de belangen van het kind de eerste overweging», dat dit beginsel van toepassing is op beslissingen van bestuurlijke autoriteiten, zoals de beslissing tot opsluiting van de Dienst VreemdelingenZaken.

E. Considérant que l'article 2 de la Convention dispose d'ailleurs que:

«Les États parties s'engagent à respecter les droits qui sont énoncés dans la présente Convention et à les garantir à tout enfant relevant de leur juridiction, sans distinction aucune, indépendamment de toute considération de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou autre de l'enfant ou de ses parents ou représentants légaux, de leur origine nationale, ethnique ou sociale, de leur situation de fortune, de leur incapacité, de leur naissance ou de toute autre situation.

Les États parties prennent toutes les mesures appropriées pour que l'enfant soit effectivement protégé contre toutes formes de discrimination ou de sanction motivées par la situation juridique, les activités, les opinions déclarées ou les convictions de ses parents, de ses représentants légaux ou des membres de sa famille.».

F. Qu'il existe une jurisprudence abondante des Chambres du conseil, concernant des mineurs non accompagnés, qui stipule que la détention est contraire aux articles 3.1, 3.2, et 37 de la C.I.D.E.

G. Que dans la situation des familles avec enfants en séjour illégal, les enfants ne sont nullement responsables du fait que les procédures administratives imposées n'ont pas été respectées par les adultes en charge de ceux-ci. L'État belge viole donc l'article 2 de la Convention en détenant des enfants en centres fermés.

H. Que l'article 2 doit être lu en combinaison avec l'article 8 de la Convention européenne des droits de l'homme qui prescrit le respect de la vie familiale notamment de l'unité familiale. Les enfants mineurs et leurs parents ne doivent donc être séparés en aucun cas.

I. Que l'article 37, c), de la C.I.D.E. prescrit que «Les États parties veillent à ce que tout enfant privé de sa liberté soit traité avec humanité et avec le respect dû à la dignité de sa personne humaine, et d'une manière tenant compte des besoins des personnes de son âge. En particulier, tout enfant privé de liberté sera séparé des adultes, à moins que l'on estime préférable de ne pas le faire dans l'intérêt supérieur de l'enfant (...). Qu'en l'espèce le régime de détention en centre fermé ne prévoit aucune mesure de séparation des mineurs des adultes.

E. Overwegende dat artikel 2 van het verdrag bepaalt:

«De Staten die partij zijn bij dit verdrag, eerbiedigen en waarborgen de in het verdrag beschreven recht voor ieder kind onder hun rechtsbevoegdheid zonder discriminatie van welke aard ook, ongeacht ras, huidskleur, geslacht, taal, godsdienst, politieke of andere overtuiging, nationale, etnische of maatschappelijke afkomst, welstand, handicap, geboorte of andere omstandigheid van het kind of van zijn of haar ouder of wettige voogd.

De Staten die partij zijn, nemen alle passende maatregelen om te waarborgen dat het kind wordt beschermd tegen alle vormen van discriminatie of bestrafning op grond van de status of de activiteiten van, de meningen geuit door of de overtuigingen van de ouders, wettige voogden of familieleden van het kind.».

F. Overwegende dat er een uitgebreide jurisprudential bestaat van de Raadkamers over niet-begeleide minderjarigen, waarvan de beginselen ook hier toepasbaar zijn, en die opsluiting strijdig acht met de artikelen 3.1, 3.2 en 37 van het IRVK.

G. Overwegende dat de kinderen uit gezinnen die illegaal op het grondgebied verblijven, niet verantwoordelijk zijn voor het niet-naleven van de opgelegde administratieve procedures door hun ouders, dat de Belgische Staat artikel 2 van het Verdrag schendt door kinderen op te sluiten in gesloten centra.

H. Overwegende dat artikel 2 moet worden samengelezen met artikel 8 van het Europees Verdrag inzake de rechten van mens dat de eerbiediging oplegt van het familie- en gezinsleven, dat minderjarige kinderen en hun ouders dus in geen geval van elkaar mogen worden gescheiden.

I. Overwegende dat artikel 37, c), van het IRVK bepaalt: «De Staten die partij zijn, waarborgen dat ieder kind dat van zijn of haar vrijheid is beroofd, wordt behandeld met menselijkheid en met eerbied voor de waardigheid inherent aan de menselijk persoon, en zodanig dat rekening wordt gehouden met de behoeften van een persoon van zijn of haar leeftijd. Met name wordt ieder kind dat van zijn of haar vrijheid is beroofd, gescheiden van volwassenen tenzij het in het belang van het kind wordt geacht dit niet te doen (...). Dat minderjarigen die in een gesloten centra worden opgesloten niet van de volwassenen worden gescheiden.

J. Qu'il ressort d'un rapport établi en mai 2003 par l'asbl CIRE que:

« Les conditions de détention en centre fermé ne sont pas adaptées à la présence d'enfants. Le régime de vie en centre fermé est un régime de «vie en groupe». Cela signifie que les enfants ne bénéficient d'aucune intimité. Ils passent la plupart de leur temps dans une «pièce commune» où la télévision hurle, ou bien dans leur chambre où la promiscuité est très grande. Ils sont soumis au même régime de détention que les adultes, ce qui signifie qu'en principe ils ont droit à deux heures de sortie par jour.».

K. Que la détention d'enfants en âge d'être scolarisés viole la loi du 29 juin 1983 concernant l'obligation scolaire. Le mineur est soumis à l'obligation scolaire pendant une période qui commence avec l'année scolaire qui prend cours dans l'année civile où il atteint l'âge de 6 ans et qui se termine à la date anniversaire de ses 18 ans (majorité civile). Que la détention viole leur droit à une scolarité normale pour des enfants de leur âge tel que protégé par le Protocole additionnel n°1 annexé à la Convention des droits de l'homme en son article 2 et l'article 28 de la Convention des droits de l'enfant.

L. Que l'article 2 du Protocole n° 1 dont l'effet direct n'est pas contestable dispose que:

«Nul ne peut se voir refuser le droit à l'instruction.».

M. que l'article 28 de la C.I.D.E. dispose que:

«1. Les États parties reconnaissent le droit de l'enfant à l'éducation, et en particulier, en vue d'assurer l'exercice de ce droit progressivement et sur la base de l'égalité des chances:

a) Ils rendent l'enseignement primaire obligatoire et gratuit pour tous; (...)

e) Ils prennent des mesures pour encourager la régularité de la fréquentation scolaire et la réduction des taux d'abandon scolaire.».

N. Que la privation de liberté et l'exécution par surprise d'une mesure d'éloignement du territoire interrompt la scolarité en cours; le droit à l'enseignement comprend également le droit à la sanction des études, ce qui signifie l'obtention d'un diplôme au terme d'un an de suivi

J. Overwegende dat in het verslag van de vzw OCIV van mei 2003 staat:

«De omstandigheden van de oplegging zijn bovendien niet aangepast aan de aanwezigheid van minderjarigen. In de gesloten centra geldt een groepsregime. Dit houdt in dat er voor de kinderen geen enkele intimiteit is. Zij passeren hun tijd hoofdzakelijk in een «gemeenschappelijke ruimte» waar er veel gerookt wordt en de televisie zeer luid staat of op hun kamer waar de promiscuïteit zeer groot is. Ze zijn aan hetzelfde opleggingsregime onderworpen als de volwassenen hetgeen in principe betekent dat zij slechts twee uren per dag naar buiten mogen.».

K. Overwegende dat het opleggen van kinderen die de leeftijd hebben om naar school te gaan, de wet van 29 juni 1983 op de leerplicht schendt, dat de minderjarige aan de leerplicht onderworpen is gedurende de periode die aanvangt met het schooljaar dat begint in het jaar waarin hij zes jaar wordt en die eindigt wanneer hij achttien jaar wordt (burgerrechtelijke meerderjarigheid), dat de oplegging een schending vormt van hun recht op het onderwijs dat gebruikelijk is voor kinderen van hun leeftijd, recht dat wordt beschermd door artikel 2 van aanvullend Protocol nr. 1 bij het Verdrag inzake de rechten van de mens en door artikel 28 van het Verdrag inzake de rechten van het kind.

L. Overwegende dat artikel 2 van Protocol nr. 1, waarvan de rechtstreekse werking onweerlegbaar is, bepaalt:

«Niemand zal het recht op onderwijs worden ontzegd.».

M. overwegende dat artikel 28 van het IRVK bepaalt:

«1. De Staten die partij zijn, erkennen het recht van het kind op onderwijs, en teneinde dit recht geleidelijk en op basis van gelijke kansen te verwezenlijken, verbinden zij zich er met name toe:

a) primair onderwijs verplicht te stellen en voor iedereen gratis beschikbaar te stellen; (...)

e) maatregelen te nemen om regelmatig schoolbezoek te bevorderen en het aantal kinderen dat de school vroegtijdig verlaat, te verminderen.».

N. Overwegende dat de vrijheidsbeneming en de plotselinge uitvoering van een maatregel van verwijdering van het grondgebied het onderricht onderbreekt; dat het recht op onderwijs ook het recht omvat om de studies te voltooien; dat wil zeggen om een diploma te halen

de cours; la détention prive les mineurs de ce droit ainsi que leur droit à une vie sociale propre à l'école;

O. Qu'il est donc évident que la détention viole le droit à une scolarité normale des enfants détenus tel que protégé par le Protocole additionnel n° 1 annexé à la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme en son article 2 et l'article 28 de la C.I.D.E.

DEMANDE AU GOUVERNEMENT:

1. que des familles avec mineurs ne soient dorénavant plus placées en centres fermés;
2. qu'elles soient maintenues dans un endroit non fermé garantissant l'intimité des enfants, leur épanouissement et la continuité de leur parcours scolaire;
3. qu'afin de maintenir les autorités informées de leurs présences et de la localisation de leur lieu de séjour, elles soient dès lors tenues de se présenter à intervalles réguliers auprès des autorités compétentes.

Le 18 janvier 2006

Joëlle MILQUET (cdH)
Benoît DRÈZE (cdH)

aan het einde van het schooljaar; dat de opsluiting de minderjarigen van dat recht berooft, alsook van het recht op het sociale leven dat eigen is aan de schoolomgeving;

O. Overwegende dat de opsluiting dus een duidelijke schending vormt van het recht van kinderen op normaal onderwijs, zoals dat wordt beschermd door artikel 2 van het aanvullend Protocol nr. 1 bij het EVRM en door artikel 28 van het Verdrag inzake de rechten van het kind.

VRAAGT DE REGERING:

1. dat gezinnen met minderjarige kinderen voortaan niet meer in gesloten centra worden geplaatst;
2. dat ze worden gehuisvest in een niet-gesloten plaats waar de kinderen verzekerd zijn van intimiteit, ontwikkeling en een ononderbroken scholing;
3. dat zij ertoe worden verplicht om op geregelde tijdstippen voor de bevoegde overheden te verschijnen zodat die laatste zich kunnen vergewissen van hun aanwezigheid en hun verblijfplaats.

18 januari 2006